

Juan VERNET (éd.), *Estudios sobre Historia de la Ciencia Árabe*. Barcelona, Instituto de Filología, Institución « Milá y Fontanals », Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1980. 24 × 17 cm., 316 p.

Juan VERNET (éd.), *Textos y estudios sobre Astronomía española en el siglo XIII*. Barcelona, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Autónoma de Barcelona, 1981. 24 × 17 cm., 323 p.

De ces deux ouvrages, faits de contributions diverses, le premier traite de l'histoire de la science arabe en général, le second de l'astronomie hispanique au siècle d'Alphonse X le Sage. En tête de chaque volume figure une note préliminaire du Professeur Vernet, éditeur de ces travaux.

Le contenu du premier volume est le suivant :

- *Investigaciones soviéticas en el campo de las Matemáticas y de la Mecánica*, par A.T. Grigorian et A.P. Youschkevitch (pp. 11-37). Relation commentée des publications parues en U.R.S.S. sur ces sujets depuis la fin du siècle passé. Sont à relever notamment des éditions et certaines traductions de textes mathématiques arabes, ainsi qu'un ouvrage collectif sur l'histoire de la mécanique.
- *Investigaciones soviéticas sobre la Historia de las Matemáticas árabes*, par A.P. Youschkevitch (pp. 41-60). L'auteur énumère les travaux publiés en U.R.S.S. concernant l'activité mathématique dans le monde scientifique arabo-islamique entre le IX^e et le XV^e s., en donnant des précisions sur les éditions, traductions et monographies dont il est fait mention d'une façon générale dans l'article précédent. Les contributions soviétiques à l'étude de cette science apparaissent ici fondamentales.
- *La Mecánica en el Oriente medieval*, par A.T. Grigorian et M.M. Rozhanskaia (pp. 63-79). Résumé des tendances et évolutions de la statique, de la dynamique et de la cinématique arabes. signalant les sources connues, et tout ce qui reste à étudier dans ce domaine.
- *Alfonso X y los orígenes de la Astrología hispánica*, par Julio Samsó (pp. 83-114). Astrologie et astrologie font partie des matières qui ont retenu l'attention du Roi Sage; c'est sous son mécénat qu'ont été élaborées, sur ces sujets, trois grandes collections : magique (*Picatrix*), astronomique (*Libros del saber de astronomía*) et astrologique (*Lapidarios*), plus quelques ouvrages indépendants. On peut comprendre par là le rôle historique de l'astrologie, sans mépris anachronique, le rejet traditionnel de cette discipline par l'orthodoxie (comme on le voit chez al-Sakūnī) n'impliquant pas toujours une attitude rationaliste. De plus, l'astrologie vient en complément de l'étude de l'histoire de l'astronomie. En se référant à la version alphonsonne du *Libro de las Cruces*, J. Samsó a pu déterminer un état de connaissances antérieur au XI^e siècle, écho des restes toujours vivants d'une science latine qui se maintint en Andalousie jusqu'à ce qu'elle eût été assimilée par la science arabe orientale.

— *Algunos capítulos del tratado de Geografía árabe «*Dikr al-aqālīm wa-iṭṭilāfūhā*» de *Ishāq ibn al-Ḥasan ibn Abī-l-Ḥusayn al-Zayyāt**, par Francisco Castelló Moxó (pp. 117-151). Traduction commentée du manuscrit (XIV^e s.) n° 2186 de la Bibliothèque Nationale de Paris, d'un ouvrage d'al-Zayyāt, auteur andalou du X^e s. L'ouvrage traite en premier lieu des climats, de la configuration et des dimensions de la terre; en second lieu, des villes et lieux à partir de la Mekke (où le traducteur interrompt son travail, renvoyant ici au *K. Ākām al-Marğān*); après quoi viennent des développements relatifs à l'Andalus et à d'autres régions d'Europe et d'Asie.

— *Una receta morisca para fabricar jabón*, par Ana Labarta (pp. 155-163). La recette, manuscrite, est conservée dans les procès de l'Inquisition contre Jaime Bolax, morisque valencien. Elle est ici transcrise et traduite, avec d'importants commentaires d'ordre linguistique ainsi que sur le contenu, fournissant des renseignements sur l'industrie du savon au XVI^e s., en particulier dans la région du Levant.

— *Tres notas sobre Astronomía hispánica en el siglo XIII*, par Julio Samsó (pp. 167-179). 1) Exposé de certaines concomitances entre les théories sur les mouvements des sphères chez al-Bīrūnī et Abū l-Barakāt al-Baḡdādī. 2) Enoncé de la règle alphonse (*Libros del saber de Astronomía*) pour déterminer la date initiale du mois d'après les procédés d'al-Fazārī. 3) « Autour des sources de quelques passages du *Libro del astrolabio llano* et du *Libro de las armellas* ».

— *El prologo de «al-Kitāb al-mustaṣīni» de Ibn Buqlārīš (texto árabe y traducción anotada)*, par Ana Labarta (pp. 183-316). L'édition du prologue de cet ouvrage d'Ibn Buqlārīš (XI^e-XII^e s.) a été faite d'après les manuscrits de Madrid et de Naples. La traduction comporte 472 notes consacrées particulièrement au commentaire des simples mentionnés, repris dans un index avec leurs dénominations latines et arabes. Dans l'introduction sont rapportées les informations dont on dispose sur l'auteur et son traité fondamental de pharmacologie.

Le second volume contient, quant à lui, les contributions suivantes :

— *Una nueva traducción latina del Calendario de Córdoba* (Siglo XIII), par José Martínez Gázquez et Julio Samsó (pp. 9-78). Edition des folios initiaux d'un manuscrit (Museo Episcopal, Vich), intitulé *Liber Regius siue descriptio temporum anni*, avec un texte latin semblable au *Calendario de Cordoba*. L'édition est amplement annotée. Jusqu'à présent était seule connue la traduction latine du XII^e s., attribuée à G. de Crémone.

— *En torno a los tratados hispánicos sobre construcción de astrolabio hasta el siglo XIII*, par Mercè Viladrich et Ramon Martí. Les auteurs présentent divers textes de deux traités sur la construction de l'astrolabe (ms. 225, Ripoll; éd. Millas), et démontrent qu'ils ne dérivent pas de Maslama, dont le système a été repris dans les livres alphonsons du *Saber de Astronomía*. « Il semble donc que se dessinent dans la Péninsule ibérique deux courants distincts ... concernant la construction de l'astrolabe ».

- *Ecos de la tradición mágica del « Picatrix » en textos moriscos*, par Ana Labarta (pp. 101-109). Sont décrits quelques aspects magiques astrologiques remontant à la tradition sabéenne ou ḥarrānienne (texte arabe du *Ǧāyat al-hakīm* et traduction alphonseine du *Picatrix*) et subsistant dans la société chrétienne et morisque du XVI^e s., avec quelques exemples de « herces » (*hirz*) *aljamiados*, et une cédule morisque inédite, ici éditée et traduite.
- *El « Kitāb al-madd wa-l-ŷazr » de Ibn al-Zayyāt*, par Leonor Martínez Martín (pp. 111-173). Edition des folios 100 v^o à 117 v^o du ms. Escorial 1636 où se trouve l'ouvrage en question, probablement d'Ibn al-Zayyāt al-Tādīlī (m. 1230), qui traite des marées. Le manuscrit a été copié en 588/1192, et comporte 23 illustrations.
- *Textos árabes del « Libro de las Cruces », de Alfonso X*, par Rafael Muñoz (pp. 175-204). Edition et traduction de quelques folios des mss. 916 et 918 de l'Escurial, avec des passages astrologiques sur la prédiction de la pluie et l'incidence de celle-ci sur les prix, etc., passages correspondant à certains chapitres du *Libro de las Cruces*.
- *Ramon Llull. Tractat d'Astronomia (segons el ms. Add. 16434 del British Museum)*, par Jordi Gaya, avec la collaboration de Lola Badia (pp. 205-323). Edition de cet ouvrage de Llull, avec annotations du texte et une introduction.

Maria J. VIGUERA
(Madrid)

YŪHĀNNĀ IBN MĀSAWAYH (Jean Mesue), *Le livre des axiomes médicaux (Aphorismi)*.
Edition du texte arabe et des versions latines, avec traduction française et lexique,
par Danielle Jacquot et Gérard Troupeau. Genève, Droz; Paris, Champion, 1980.
In-8°, III-368 p. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section
de l'Ecole pratique des hautes études, II : Hautes études orientales, 14).

L'œuvre d'Ibn Māsawayh présente un double intérêt pour l'histoire de la médecine. C'est d'abord l'un des premiers traités à avoir été rédigés en arabe et un bon témoin sur l'état des études médicales à Bagdad vers le milieu du IX^e siècle. C'est ensuite un des textes médicaux arabes qui furent le plus utilisés dans l'Occident latin, où il servit d'ouvrage de base pour les médecins à partir du XIII^e siècle. Ce double aspect est illustré par l'ensemble des textes édités dans le présent livre, à savoir : le texte arabe et la traduction française sur une même page, avec en regard la première traduction latine anonyme, exécutée à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle; puis, dans deux appendices, la seconde version latine attribuée au dominicain Gilles de Santarem, actif dans la première moitié du XIII^e siècle, et une traduction française attribuée au juriste tourangeau Jean Brèche (1476-1559) qui figure dans plusieurs éditions de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

L'histoire de la tradition latine des *Aphorismes* fait l'objet d'une étude très détaillée, portant sur l'analyse de 70 manuscrits et des nombreuses éditions de la Renaissance. Pour la partie arabe,